

Forum



Fristenregelung

Ich begrüsse die Diskussion der Fristenregelung in der Schweizerischen Ärztezeitung Nr. 49/2001. Die Frage vom Herrn Kollegen R. Streit scheint mir gut gestellt: «Hat das menschliche Leben Anspruch auf einen gesetzlichen Schutz in all seinen Stadien, von der Zeugung bis zu seinem [...] Erlöschen [...] ?» [1].

Wir leben in einer Gesellschaft, in der wir zunehmend die Möglichkeit haben, in allen Lebensbereichen Unannehmlichkeiten und Leiden zu minimieren. Daran haben wir uns gewöhnt und wir haben entsprechende Erwartungen und Ansprüche. Wir minimieren aber das Schwere viel zu oft auf Kosten Dritter, z.B. auf Kosten der 3. Welt, der Umwelt – und eben auch auf Kosten der Föten bzw. der werdenden Menschen.

3. Welt und Umwelt reagieren (zunehmende Proteste bei WTO-Treffen, 11. September; zunehmende Naturkatastrophen usw.). Hat das Töten werdenden Lebens keine Folgen? Gibt es in der Physik jemals actio ohne reactio? Gibt es das sonst im Leben? Findet das Töten werdenden Lebens ausserhalb unseres grossen Ökosystems statt?

Dr. med. Frank Meili, Zürich

1 Streit R. Zur Volksabstimmung über eine Fristenlösung als gesetzliche Regelung des Schwangerschaftsabbruchs. Schweiz Ärztezeitung 2001;82(49):2565.



Klonen eines menschlichen Wesens – ein monströses Unterfangen

Das Studium des umfassenden Beitrags über das «Human Cloning» [1] erinnerte mich an einen meisterlich formulierten Essay «On Cloning a Human Being» [2], der vor 27 Jahren von Lewis Thomas auf lediglich fünf taschenbuchgrossen Seiten verfasst wurde. Der als «Biology and Medicine Watcher» weltbekannte Arzt* hat schon vor einem Vierteljahrhundert den Unsinn eines Versuches, ein menschliches Wesen zu klonen, erkannt und einleuchtend begründet. Thomas wies darauf hin, dass es möglich sei, von jeder Pflanze und jedem Tier eine identische Kreatur mit Hilfe der DNA, die im Kern jeder somatischen Zelle enthalten ist, zu erzeugen. Bei Pflanzen sei dies als natürliche Reproduktionsmethode bekannt und bei Fröschen mit Hilfe einer intestinalen Epithelzelle praktikabel. Es sei bereits prognostiziert worden, dass man eines Tages versuchen werde, ein menschliches Wesen zu reproduzieren, um eine Art von Unsterblichkeit für sorgfältig ausgewählte, besonders wertvolle Menschen zu realisieren. Abgesehen von allen kaum je überwindbaren Schwierigkeiten, Risiken und der Aussicht, dass sich der Klon mit dem Geklonten zwischenmenschlich nicht verträgt und dass die Klone unterschiedlicher wären als eineiige Zwillinge, machte Thomas auf eine entscheidende Tatsache aufmerksam. Zum Klonen einer besonders wertvollen Person (z.B. eines spektakulär erfolgreichen Diplomaten zur künftigen Lösung des «middle east»-Problems!), müsste auch deren ganze Umgebung, die im wesentlichen aus sehr vielen Menschen besteht, geklont werden. Die Eltern des zu Klonenden, seine Grosseltern, Verwandten, Lehrer, Freunde und Feinde und Bekannte usw. usf. müssten geklont werden, weil sie alle seine Persönlichkeit formten. Da auch diese Kontaktpersonen Eltern, Verwandte und Bekannte haben, müssten auch diese geklont werden. Und um sicher die gewünschte Persönlichkeit zu reproduzieren, wäre schliesslich die ganze Menschheit zu klonen, so dass am Ende die Welt mit all ihren Problemen verdoppelt wäre.

Thomas beendete seinen Essay mit folgender Empfehlung: «Set cloning aside, and don't try it. Instead go in the other direction. Look for ways to get mutations more quickly, new variety, different songs. Fiddle around, if you must fiddle, but never with ways to keep things the same, no matter who, not even yourself. Heaven, somewhere ahead, has got to be a change.»

Ist es nicht tröstlich, dass eine vor einem Vierteljahrhundert angestellte Überlegung eines erfahrenen Arztes die Bedeutung sowohl der Gene als auch der mitmenschlichen Umgebung bei der Entstehung der individuellen Persönlichkeit jedes Menschen unmissverständlich darlegte? Damit hat Thomas als «Biology Watcher» ohne raffinierte ethische Überlegungen auf die Realitätsfremdheit des genetischen Determinismus und auf das noch ungeklärte Geschehen der «Expression» der Gene hingewiesen. Wenn in der biologischen Sichtweise des Menschen die erstaunliche funktionelle Plastizität des menschlichen Gehirns respektiert wird, entpuppt sich die Idee, ein menschliches Individuum klonen zu wollen, als widernatürliche, nicht weiter zu verfolgende Utopie.

Im Gegensatz zum Klonungsversuch eines menschlichen Individuums fügt sich die Stammzellforschung mit der Absicht, kranken Menschen zu helfen und die Menschen vor Krankheiten zu bewahren, in die unbestrittenen Ziele der Biomedizin ein und widerspricht den mitmenschlichen Aufgaben und Pflichten des Arztes nicht.

Max Geiser, Wabern

1 Rehmann C. Human Cloning. Schweiz Ärztezeitung 2001;82:983-6, 1214-7, 1530-4 und 2145-9.

2 Thomas L. On Cloning a Human Being. In: Thomas L. The Medusa and the Snail. New York: The Viking Press; 1979. p. 51-6.

* Sohn einer Krankenschwester und eines Allgemeinpraktikers in New York, Harvardabsolvent, Direktor des Memorial Sloan-Kettering Cancer Centers in New York von 1973 bis 1980, gestorben 1993.

Forum



**Réflexions à propos du REMED,
l'association des Médecins de Premier
Recours Genevois pratiquant en Réseau**

La qualité de la médecine que nous pratiquons en Suisse est connue pour être une des plus élevées du monde. Cette qualité est accessible à tous, sans restrictions. Elle a bien entendu un prix que les médias nous rappellent régulièrement plutôt sur un ton accusateur qu'en abordant vraiment les problèmes. Voici 5 ans, environ 250 médecins genevois de premier recours, conscients de la réalité des coûts de la santé, se sont engagés dans une pratique en réseau en fondant le REMED. Comme tout mouvement se créant, il a suscité des critiques, voire des attaques parfois même diffamatoires.

Le praticien ne peut se permettre de nos jours de rester à l'écart du problème des coûts que génère son activité. Il est absolument capital que le corps médical en prenne conscience, afin de ne pas laisser les assureurs et les politiques (qui, soit dit en passant, sont souvent les mêmes personnes) seuls décideurs de restrictions qui pointent à l'horizon. C'est dans ce contexte que le REMED s'est développé: l'augmentation des coûts existe, il est trop simple d'évacuer sans autre cette réalité; il faut en débattre entre nous, avec les assureurs et les patients. Le dialogue avec ces derniers doit être cependant abordé en prenant garde de ne pas créer un sentiment de culpabilité du soigné.

Un autre concept que le REMED développe est la concertation et la négociation entre les praticiens et les assureurs. Cette interface médecins/caisses-maladie est essentielle pour mettre en évidence les problèmes des uns et des autres et trouver des terrains d'entente sans affrontements hostiles, même là où les points de vue peuvent être divergents. Ces contacts sont indispensables afin d'éviter, j'insiste une fois de plus, que ce soient les instances politiques qui décident à notre place.

Le REMED développe une autre idée importante: il assure une formation continue pour ses membres, reconnue par la FMH. Nous défendons l'idée qu'une formation continue de qualité joue un rôle important à long terme dans l'économie des coûts. Un traitement bien conduit, même s'il peut à première vue paraître cher, s'avérera plus économique à long terme qu'une thérapie mal gérée. Nous avons donc mis sur pied une formation continue, assurée par des praticiens en collaboration avec les confrères hospitaliers, ciblée sur les besoins du médecin de premier recours. Cet enseignement est très apprécié de nos membres et est aussi fréquenté par des collègues n'ayant pas adhéré au REMED.

Contrairement à l'idée qui avait été largement répandue, à savoir que le REMED est une structure permettant aux caisses malades de limiter quantitativement et qualitativement les soins prodigues aux assurés, nous nous battons pour maintenir une médecine de qualité auprès de nos patients. Il est certain que pour pouvoir apprécier un système comme le REMED, du point de vue économique, il ne faut pas voir à court terme. C'est notre problème face aux assureurs qui eux veulent des résultats immédiats.

Le REMED essaye d'apporter des modifications d'attitude chez les trois partenaires de la santé: les patients, les médecins et les assureurs. Cette structure demande beaucoup d'engagement et de travail et je remercie ici tous ceux qui y œuvrent. Mes remerciements vont particulièrement à Madame Françoise Saudan, présidente du Conseil des Etats, qui, malgré ses activités politiques chronophages, trouve le temps de s'impliquer activement dans notre réseau. Elle préside le conseil paritaire qui réunit nos délégués et les caisses malades sans avoir jamais manqué une séance!

Le REMED s'investit dans le problème du contrôle du coût de la santé et il sera extrêmement intéressant de voir l'évolution et les résultats dans les années à venir.

*Dr Thomas Wyss,
Président du REMED, Genève*